



HAL
open science

Démographie : un basculement du monde ou plusieurs basculements régionaux ?

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Démographie : un basculement du monde ou plusieurs basculements régionaux ?. Les Cahiers de Friedland, 2013, 11, pp.27-33. halshs-00867993

HAL Id: halshs-00867993

<https://shs.hal.science/halshs-00867993>

Submitted on 16 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Démographie : un basculement du monde ou plusieurs basculements régionaux ?

Gérard-François Dumont

*Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne
Président de la revue Population & Avenir*

■ Même si la population de l'Asie demeure majoritaire, le basculement du monde de l'Atlantique vers le Pacifique est moins démographique qu'économique. En termes de croissance de la population, le basculement est plus africain qu'asiatique. ■ Un autre effet de surprise au plan démographique vient de l'Amérique : au Sud, avec une forte baisse de la fécondité et, au Nord, avec une croissance résultant de l'attraction migratoire, elle-même conséquence de la poursuite du "rêve américain".

Le basculement du monde de l'Atlantique vers le Pacifique est souvent présenté comme le trait majeur du 21^{ème} siècle. Sa justification tient à l'émergence économique des trois pays asiatiques les plus peuplés, la Chine, l'Inde et l'Indonésie. Or, ceux-ci occupent les premier, deuxième et quatrième rangs dans le classement mondial des pays en nombre d'habitants. En outre, le troisième pays le plus peuplé, les États-Unis, voit son centre de gravité démographique se déplacer vers l'Ouest, donc vers le Pacifique. Toutefois, la nature de ce basculement général et sa relativité doivent être précisées, ainsi que sa présentation trop globale qui masque des dynamiques géo-démographiques extrêmement variées.

D'abord, l'émergence des deux sous-continentes asiatiques d'Asie orientale et centrale du Sud est de nature plus économique que démographique. En effet, tout au long des deux derniers millénaires, le cumul de la population de ces deux ensembles géographiques a toujours représenté entre le tiers et une petite moitié du peuplement de la terre. Le changement intervenu ces dernières décennies tient moins à leur croissance démographique, moins intense que dans de nombreux autres pays, qu'à leur politique d'ouverture économique qui les a fait passer d'une autarcie relative, comme en Inde, ou quasi-absolue, comme en Chine, à l'intégration dans un monde globalisé qui a vu arriver le poids de leurs populations actives et de leurs consommateurs.

L'Asie toujours le continent démographiquement majeur

Dans un monde global comme celui du début du 21^{ème} siècle, l'importance relative des marchés dépend, d'abord, du nombre de consommateurs, donc d'habitants, même si la valeur des marchés dépend aussi d'autres paramètres comme le pouvoir d'achat ou la

gouvernance. Connaître l'évolution démographique offre donc une base essentielle pour fonder une connaissance prospective des marchés. Selon la projection moyenne en chiffres absolus, le monde verrait sa population passer de 7,058 milliards d'habitants en 2012 à 8,082 milliards en 2025¹, soit une augmentation supérieure à 1 milliard d'habitants. En considérant les cinq continents, l'Asie resterait le continent le plus peuplé, avec 4,779 milliards d'habitants, soit un demi-milliard d'habitants supplémentaire entre 2012 et 2025. L'Afrique, devenue milliardaire en nombre d'habitants depuis 2010², connaîtrait un gain de 374 millions d'habitants qui porterait sa population à 1,446 milliard d'habitants. L'Amérique deviendrait à son tour milliardaire, 1,063 milliard d'habitants en 2025, alors que la population de l'Europe resterait inférieure à 750 millions. Le gain de l'Amérique, plus 115 millions d'habitants en 13 ans, serait beaucoup plus élevé que le gain, minime, de l'Europe, de seulement 10 millions d'habitants. Enfin, l'Océanie, bien que gagnant 7 millions d'habitants, resterait, en 2025, un "nain" démographique, avec 44 millions d'habitants.

Des facteurs explicatifs différents

Les facteurs explicatifs de ces projections sont différents selon les continents, même si elles escomptent partout une hausse de l'espérance de vie. En Afrique et en Asie, l'excédent des naissances sur les décès serait le facteur déterminant puisque ces deux continents sont globalement des continents d'émigration.

En revanche, la croissance de l'Océanie et de l'Amérique bénéficierait d'apports migratoires stimulant leur croissance naturelle due à une natalité supérieure à la mortalité. En Europe, l'accroissement faible, mais légèrement positif, serait permis essentiellement par des apports migratoires sans lesquels l'accroissement de ce continent serait négatif. Cet affaiblissement démographique relatif de l'Europe est bien mis en évidence par le fait que son poids démographique relatif dans le monde s'abaisserait en dessous de 10 %, pourcentage jamais atteint au cours des vingt siècles précédents. L'Europe cesse d'être ce troisième grand foyer de peuplement, avec l'Asie orientale et le sous-continent indien, qu'elle a été pendant plus de deux millénaires.

Un basculement asiatique ou africain ?

Si, désormais, le raisonnement se porte sur le pourcentage de croissance du nombre d'habitants, donc de consommateurs, le classement des continents se révèle différent. Le basculement est alors plus africain qu'asiatique au détriment, là aussi, de l'Europe. En effet,

Le basculement est alors plus africain qu'asiatique au détriment, là aussi, de l'Europe.

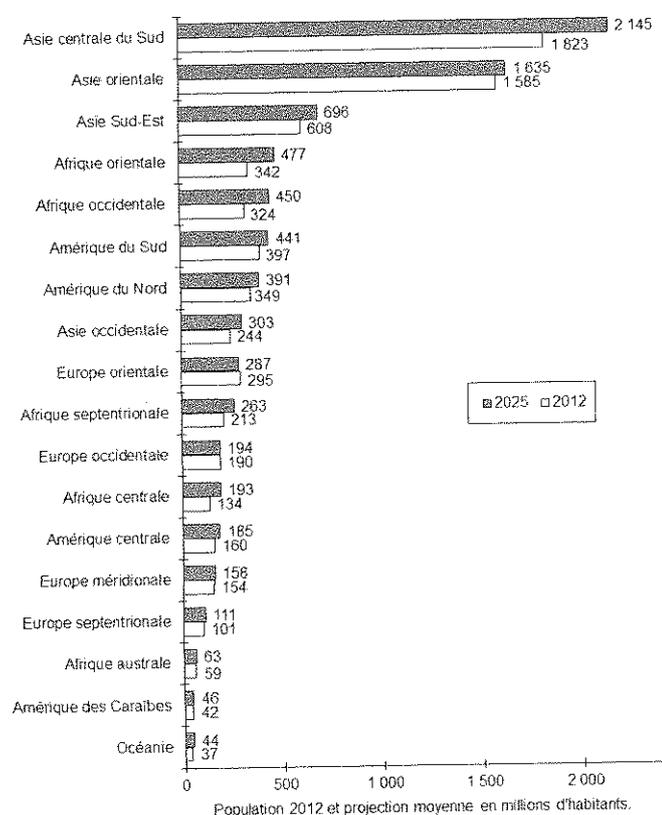
le nombre d'habitants de l'Afrique connaîtrait d'ici 2025 une croissance de 35 %. La croissance relative de l'Asie serait presque trois fois moindre - 12 % -, équivalente à celle de l'Amérique, et

¹ Chiffres du PRB (*Population Reference Bureau*), 2012.

² Gérard-François Dumont, "L'Afrique, le nouveau continent milliardaire", *Population & Avenir*, n° 696, janvier-février 2010.

inférieure de 2,5 points à la moyenne mondiale (14,5 %). Asie et Amérique auraient une croissance moindre que celle de l'Océanie (19 % de croissance), l'Europe étant quasi-stagnante, avec seulement 1,4 % de croissance. Le caractère plus africain qu'asiatique du basculement du monde peut être justifié par le fait que le poids démographique de l'Afrique dans le monde augmenterait de 2,7 points d'ici 2025 alors que celui de l'Asie diminuerait de plus d'1 point.

Fig. 1. - La population des sous-continent



Source : © Gérard-François Dumont - Chiffres PRB 2012

Comme ces projections sont fondées sur l'hypothèse d'une amélioration de la longévité sur tous les continents, elles présupposent donc partout, y compris en Afrique, une amélioration des conditions de vie. Elles tablent donc sur une croissance économique de l'Afrique permettant de mieux satisfaire les besoins alimentaires et sanitaires de ce continent. Le lien entre le démographique et l'économique est ainsi incontestable. En effet, dans l'hypothèse

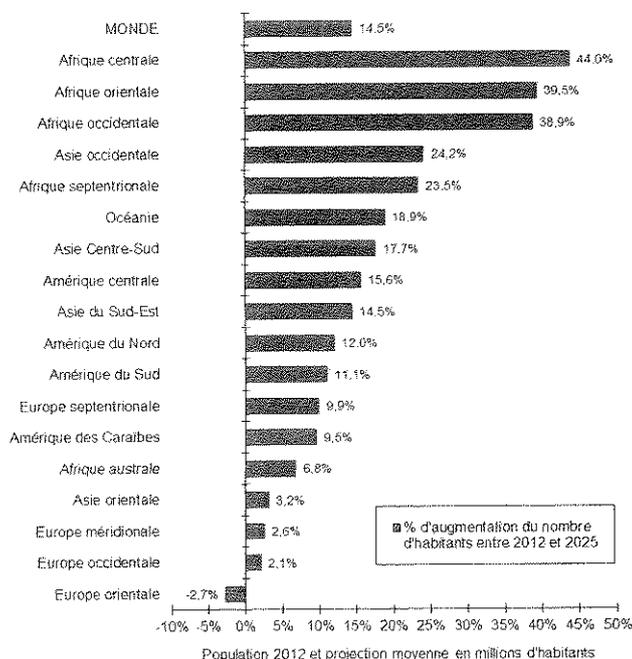
où l'économie africaine se détériorerait, la satisfaction des besoins nutritionnels et médicaux des populations s'amoinerait et, sauf assistance internationale massive, l'espérance de vie des Africains pourrait stagner, voire diminuer, engendrant une croissance de population moindre que celle projetée.

Sous cette réserve, selon l'hypothèse moyenne, le basculement du monde annoncé de l'Atlantique vers le Pacifique devrait être relativisé compte tenu de la forte montée de l'Afrique. En outre, il peut être fortement nuancé en changeant d'échelle géographique, donc en passant des continents aux sous-continent. Ce changement d'échelle ne démentit pas les données ci-dessus, mais elle conduit à mettre en évidence des écarts considérables dans l'évolution du peuplement au sein de chaque continent.

Une exception africaine dans sa région australe

Ainsi, au sein d'un Afrique qui connaîtrait la plus forte croissance démographique des continents, le pourcentage de l'Afrique centrale serait six fois plus élevé que celui de l'Afrique australe.

Fig. 2. - L'accroissement démographique projeté des sous-continent



© Gérard-François Dumont - Cahiers PRB 2012.

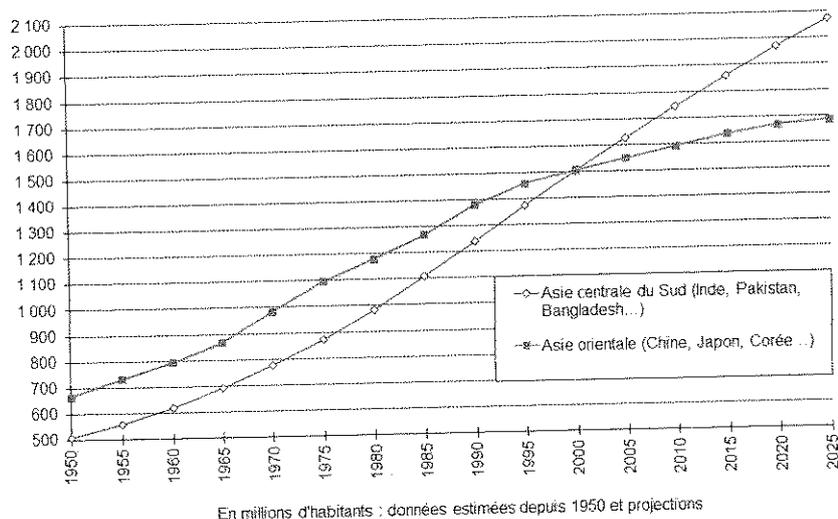
Source : © Gérard-François Dumont - Chiffres PRB 2012

En Afrique centrale, le retard de développement du Congo RDC et les richesses de différents pays, comme l'Angola, longtemps handicapé par une guerre civile, offrent d'importantes possibilités de diminuer la mortalité dans une période de transition démographique où la fécondité y demeure relativement élevée. En revanche, en Afrique australe, la combinaison d'une fécondité nettement inférieure à la moyenne africaine, précisément deux fois moindre en Afrique du Sud, et les effets mortifères du sida qui y connaît les taux les plus élevés du monde, limiteraient le pourcentage de croissance démographique d'ici 2025 à quelques pour cent.

L'Asie orientale distancée ?

En Asie, la croissance de l'Asie orientale serait plus de cinq fois moindre que celle de l'Asie centrale du Sud. En effet, en Asie orientale, la population du Japon diminue, en raison de la très faible fécondité de ce pays ³, et la croissance démographique de la Chine est très affaiblie pour la même raison, la politique dite de l'enfant unique ayant limité le nombre des naissances directement par un contrôle administratif et indirectement en provoquant un déficit de filles ⁴. En revanche, en Asie centrale du Sud, en dépit d'un solde migratoire négatif et d'une fécondité projetée en baisse, le niveau de cette dernière permettrait une croissance démographique élevée.

Fig. 3. - Un basculement démographique en Asie



Source : © Gérard-François Dumont - Chiffres PRB 2012

³ Gérard-François Dumont, "Japon : les enjeux géopolitiques d'un "soleil démographique couchant", *Géostratégiques*, n° 26, 1^{er} trimestre 2010.
⁴ Gérard-François Dumont, "Les six enjeux de la démographie chinoise", *Géostratégiques*, n° 33, 4^{ème} trimestre 2011.

L'évolution de la population de ces deux sous-continentes se caractérise par un effet de ciseau. Jusqu'en 2000, l'Asie orientale est plus peuplée que l'Asie centrale du Sud. Depuis, la première est devenue plus peuplée que la seconde et compterait, en 2025, un nombre d'habitants supérieur de 31 %. Dans le même temps, la population active de l'Asie orientale, mesurée par les effectifs de 15-64 ans diminuerait alors que celle de l'Asie centrale du Sud, notamment grâce à la croissance de l'Inde ⁵, continuerait d'augmenter.

Toujours le "rêve américain"

Selon les quatre sous-continentes de l'Amérique, les écarts de croissance seraient faibles entre la croissance la plus élevée de l'Amérique centrale, région dont la principale

La croissance relativement affaiblie de l'Amérique du Sud tiendrait notamment à la forte baisse de la fécondité de son pays le plus peuplé, le Brésil.

population est mexicaine, et la plus faible dans les Caraïbes, sous-continent caractérisé par un taux d'émigration projeté plus élevé que celui de l'Amérique centrale. Au sein de l'Amérique latine, la croissance plus forte de cette Amérique centrale s'expliquerait par une fécondité plus élevée que celles de l'Amérique du Sud et des Caraïbes. La

croissance relativement affaiblie de l'Amérique du Sud tiendrait notamment à la forte baisse de la fécondité de son pays le plus peuplé, le Brésil.

La croissance projetée de l'Amérique du Nord est du même ordre de grandeur que celle de l'Amérique du Sud, mais pour une raison différente ; en effet, la projection escompte la poursuite du "rêve américain" c'est-à-dire de l'attraction migratoire de l'Amérique du Nord alors que l'Amérique du Sud demeurerait un sous-continent d'émigration.

Une Europe stagnante et parfois déclinante

En Europe, les contrastes sont également importants entre ses quatre sous-continentes. La population augmenterait légèrement en Europe septentrionale, méridionale et occidentale, mais diminuerait en Europe orientale. Cette diminution s'est déjà constatée depuis plusieurs années pour des raisons variées dans différents pays de ce sous-continent. En Russie, la faible fécondité, combinée à la faible espérance de vie du sexe masculin, engendre un solde naturel négatif que les apports migratoires ne parviennent pas à compenser. En Roumanie, la baisse de la population tiendrait, à la fois, à un excédent des décès sur les naissances dû à une faible fécondité et à un solde migratoire négatif. Les deux seuls pays d'Europe orientale projetés en (très faible) augmentation de leur population sont la République tchèque et le Slovaquie en raison d'un solde migratoire positif et malgré un solde naturel négatif.

⁵ Gérard-François Dumont, "L'Inde : un marché "milliardaire" fortement croissant, mais pluriel", *Accomex*, n° 99, mai-juin 2011.

Dans les trois autres sous-continent européens, la palme de la croissance reviendrait à l'Europe septentrionale sous le double effet d'une fécondité moins abaissée que la moyenne européenne et d'un solde migratoire positif, notamment au Royaume-Uni, en Scandinavie et en Irlande, phénomène auquel s'ajouterait comme partout, l'augmentation de l'espérance de vie. La légère croissance du nombre d'habitants de l'Europe méridionale s'expliquerait uniquement par les apports migratoires projetés dans ses deux pays les plus peuplés, l'Espagne et l'Italie, et suppose donc que la crise économique que traversent ces pays n'y bouleverse pas durablement le système migratoire. D'autres pays d'Europe méridionale, comme la Bosnie, la Croatie ou la Serbie, enregistraient une diminution de leur population sous l'effet d'un solde migratoire négatif s'ajoutant, comme partout dans ce sous-continent, à une fécondité également affaiblie. Le pourcentage de croissance projetée de l'Europe occidentale est moindre que celui de l'Europe méridionale, bien que ses apports migratoires soient comparables à ceux de l'Europe méridionale, en raison de la fécondité très affaiblie de l'Allemagne, seul pays des neuf de l'Europe occidentale à enregistrer une baisse de sa population.

La légère croissance du nombre d'habitants de l'Europe méridionale s'expliquerait uniquement par les apports migratoires projetés dans ses deux pays les plus peuplés, l'Espagne et l'Italie.

Enfin, la population de l'Océanie est projetée en augmentation à l'horizon 2025 additionnant les hausses prévues dans tous les pays, dont les trois plus peuplés, l'Australie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Zélande. Toutefois, la hausse de l'Australie est envisagée beaucoup plus élevée que celle de la Nouvelle-Zélande en raison de sa plus grande attraction migratoire et celle de la Papouasie-Nouvelle-Guinée ne s'expliquerait que par son excédent des naissances sur les décès.

Le 21^{ème} siècle s'annonce comme un nouveau monde sous l'effet d'une redistribution de la population non seulement à l'échelle planétaire, mais aussi à l'échelle des continents et des

Comme les dynamiques démographiques sont et seront fort différenciées, il importe de souligner combien il n'y aura pas de mondialisation en démographie.

sous-continent. Comme les dynamiques démographiques sont et seront fort différenciées, il importe de souligner combien il n'y aura pas de mondialisation en démographie⁶, c'est-à-dire d'évolutions démographiques convergentes selon les territoires de la planète. Certes, les résultats finaux des évolutions démographiques à l'horizon 2025 peuvent se révéler différents de la

projection moyenne présentée ci-dessus. Mais cette projection a de la valeur dans la mesure où la logique de longue durée en science de la population engendre des effets d'inertie qui permettent d'anticiper 2025. En outre, cette projection forme un référent à comparer avec les résultats finaux constatés ; les écarts mis en évidence entre ce référent et ces résultats permettront d'expliquer les différentes ruptures, aujourd'hui imprévues, susceptibles de se produire dans les évolutions de la natalité, de la mortalité et de la migration.

⁶Gérard-François Dumont, "La mondialisation s'applique-t-elle en démographie ? Tendances et perspectives pour le XXI^e siècle", *Population & Avenir*, n° 691, janvier-février 2009.